

TRETEAUX JEUNESSE

Création 2012

Mamie Ouate en Papoâsie

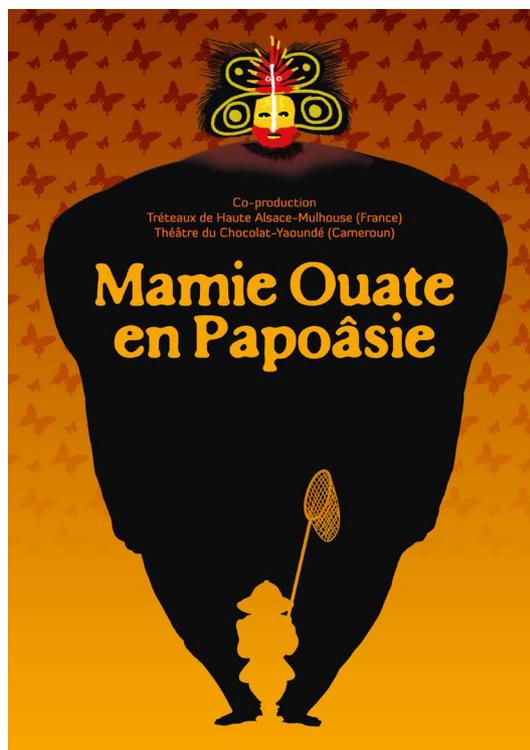
de Joël Jouanneau et Marie-Claire Le Pavec

à partir de 7 ans

durée : 55 mn

Cathy Aulard : Mamie Ouate
Etoundi Zeyang : Kadouma

Mise en scène : André Leroy



Partenaires financiers : Ville de Mulhouse, Commission Internationale du Théâtre Francophone, Région Alsace.

Avec le soutien de La Filature, scène nationale de Mulhouse, du journal l'Alsace. Spectacle partenaire du Festival Momix.



L'EQUIPE DE CREATION

Texte de Joël Jouanneau et Marie-Claire Le Pavec
Publié chez Actes-Sud Papiers / Heyoka Jeunesse

Mamie Ouate : **Cathy Aulard**
Kadouma : **Etoundi Zeyang**

Mise en scène : **André Leroy**

Scénographie et accessoires : **Maurice Van den Broeck** (Belgique)

Masques : **André Leroy, Cathy Aulard**

Univers vidéo : **Michel Deschler**

Éléments chorégraphiques : **André Takou Saa** (Cameroun)

Création lumières et régie : **Pierre Chinellato**

Univers sonore, régie son et vidéo : **Julien Bildstein**

Plateau : **Théâtre de la Sinne**

Régie de tournée : **Flavien Deutsch**

Conseils images : **Didier Roche**

Graphisme : **Dominique Schoenig**

toute l'équipe des Tréteaux de Haute Alsace, du Théâtre du Chocolat, du Théâtre de la Sinne
et toutes les personnes qui de près ou de loin ont permis cette création

Genèse du projet

Notre projet fait suite à une collaboration artistique avec le Théâtre du Chocolat de Yaoundé qui a débuté en 2004. Une première co-réalisation *Le Secret du Monstre*, un conte de Etoundi Zeyang, mis en scène par Cathy Aulard a vu le jour en 2006 au Théâtre de la Sinne. Cette collaboration s'est poursuivie depuis par la diffusion de ce spectacle du Théâtre du Chocolat en Alsace et au Festival International de Yaoundé, par la participation des Tréteaux au FATEJ de Yaoundé avec *Ce que le vent te conte*, *Bim et Eclats* et récemment par l'animation par Cathy Aulard d'un stage de théâtre à l'Université de Yaoundé.

Nos différentes collaborations fructueuses ne pouvaient qu'aboutir à un projet plus ambitieux de création artistique où les deux équipes se retrouveraient sur le plateau. Le choix s'est porté sur une pièce de Joël Jouanneau : *Mamie Ouate en Papoâsie*.

Mamie Ouate en Papoâsie - L'histoire

Mamie Ouate dont le nom contient toutes les voyelles de la langue française est une petite dame blanche. Kadouma, lui, est un grand homme noir, dernier habitant de l'île BlupBlup que l'on situe en Papoâsie, c'est à dire très loin d'ici.

Mamie Ouate est une entomologiste, une experte en papillons. Ou peut-être pas, qui sait ? Car Mamie Ouate est une drôle de menteuse. Elle est à la recherche ou peut-être pas, qui sait, de Virginia, l'énigmatique femelle Zalmoxis, un papillon dont les mâles se comptent par milliers. Kadouma est devenu son bras droit, elle troque son aide contre du crabe et du foie gras, c'est sans doute qu'il aime ça ! Comme ils ne le trouvent pas, Mamie Ouate, qui est en réalité photographe – ou peut-être pas, qui sait - doit réaliser un reportage sur les habitants de Papoâsie et leurs coutumes. Les photographies sont destinées à alimenter les stéréotypes dont se servent les agences commerciales pour bernier leurs clients en leur offrant ce qu'ils veulent voir : un guerrier avec un os dans le nez, un grand sorcier masqué ou vêtu d'une peau de tigre.

Au bout "du conte", comme l'explique Joël Jouanneau, nos deux compères auront accompli un voyage initiatique et auront touché du doigt quelques mystères de la relativité et appris que deux et deux ne font pas toujours quatre, que le blanc n'est pas toujours blanc et que pour trouver le centre du monde il suffit parfois de suivre le bout de son nez.

L'auteur : Joël Jouanneau

Voici comment il se présente lui-même:

“Je suis né en 1946 dans une ferme isolée. Jusqu'en 1953, j'ai joué et couru avec mes sœurs en regardant les vaches et la biquette. Puis j'ai dû quitter la ferme pour le village et apprendre l'orthographe à l'école. De 1958 à 1960, on m'envoie dans un internat seul à Paris. Mes sœurs me manquent et je pleure beaucoup. Je suis seul, je ne parle à personne mais je lis, je lis, je lis. La suite de ma vie, je l'écris”.

Il anime Le Théâtre du Grand Luxe, une compagnie de théâtre amateur, de 1970 à 1984, année où il réalise sa première mise en scène professionnelle au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis et fonde sa compagnie L'Eldorado. Il collabore avec Bruno Bayen de 1984 à 1987. Il monte lui-même la plupart de ses textes, notamment au Théâtre de Poche à Genève, au CDNEJ de Sartrouville, au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne, ainsi qu'au Théâtre de la Bastille. Artiste associé puis codirecteur du Théâtre de Sartrouville de 1990 à 2003, il participe au collectif pédagogique de l'école du Théâtre national de Strasbourg, de 1992 à 2000.

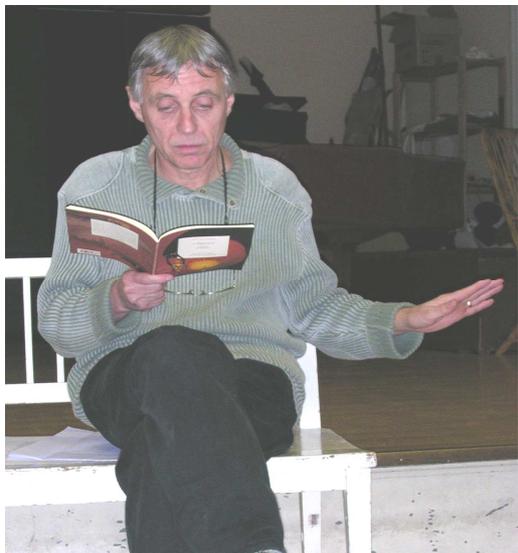
Se consacrant largement à l'écriture, il a refusé en 2007 le poste de directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, assurant seulement l'intérim entre le décès de Claude Stratz et la nomination de Daniel Mesguich.

Joël Jouanneau ne se consacre qu'en 1988 à l'écriture et à la mise en scène de pièces adressées aux enfants dont il précise qu'ils peuvent être “petits et grands”. Il est à l'origine de la création d'Heyoka, Centre Dramatique National pour la Jeunesse attaché au Théâtre de Sartrouville dont il assume la co-direction jusqu'en 2003. Ce qui frappe dans l'écriture de ses textes dits pour enfants c'est qu'ils oscillent entre deux mots qui comportent chacun trois voyelles : oui, aïe et évoquent l'alliage possible du grave et du léger. Nourri de sa propre mémoire d'enfant élevé dans un petit village du centre de la France, son théâtre a un pouvoir évocateur qui invite chacun à “arpenter moralement sa chambre d'enfant”. A travers son travail d'auteur, Joël Jouanneau contribue à l'émergence d'un véritable théâtre de répertoire pour la jeunesse.

Il a écrit notamment : *Nuit d'orage à Gaza* 1987, *Le Bourrichon*, 1989, *Kiki l'indien*, 1989, *Mamie Ouate en Papoâsie*, 1990, *Gauche Uppercut*, 1991, *Le Marin perdu en mer*, 1992, *Le Condor*, 1995, *Allegria opus 147*, 1996, *Les Dingues de Knoxville*, 1999, *Yeul le jeune*, 2001, *L'Indien des neiges*, 2001, *L'Ebloui*, 2002, *L'Adopté*, 2004. Les textes, dont il a assuré la mise en scène, sont publiés chez Acte Sud-Papiers. Il adapte, pour la scène des romans de : Botho Strauss, Robert Walser, Dostoïevski, Jelinek, Joseph Conrad, et met régulièrement en scène des textes d'auteurs contemporains dont Jean-Luc Lagarce, Normand Chaurette, Yves Ravey, Jacques Serena, Jacques Rebotier, Elfriede Jelinek.

Joël Jouanneau

au Théâtre de la Sinne à Mulhouse en décembre 2004



Une des choses qui m'a marqué quand j'étais enfant, c'est la première neige, le fait que d'un seul coup tout était blanc autour de moi, à perte de vue. La neige tombait très rarement dans le Loir et Cher. Tout était blanc : un vrai enchantement pour un enfant de 4-5 ans. Et le lendemain, la neige était devenue boue. C'est une idée sur laquelle j'ai beaucoup travaillé. Qu'est-ce qui est si beau et qui devient tout à coup si boueux ? Dans un premier temps j'étais triste—c'est un désenchantement terrible – mais après j'ai compris que la boue n'aurait pas existé s'il n'y avait eu la neige. Quand j'écris pour les enfants, j'essaye toujours de retrouver la

boue qui nous entoure les traces de la neige, j'essaye de leur dire que ça va être dur mais que ça vaut le voyage. La route n'est pas facile mais il faut se tenir debout.

Joël Jouanneau en septembre 2008 à propos de l'écriture de *Mamie Ouate*

Mamie Ouate en Papoâsie est un conte insulaire dont le temps de l'écriture fût en lui-même un moment magique. J'étais allé retrouver la princesse du royaume perdu de l'enfance pour lui dire :

« Voilà, nous avons sept ans toi et moi, et disons que c'est aujourd'hui soleil. Fermons les yeux et nous sommes dans le pré, celui, tu sais, avec les écrevisses. Disons que ce pré, c'est notre royaume. Donnons-lui pour nom la Papoâsie. Toi tu seras Lili Ouate, ma coloniale, une entomologiste à la recherche d'un papillon unique au monde, le Virginia. Et moi je serai Kadouma, ton serviteur, et j'aurai le visage de ce nègre-banania qui nous faisait face chaque matin à l'heure du chocolat. »

Ensuite nous avons construit la pièce, elle et moi, et retrouvé le royaume perdu, puis, seul, je l'ai écrite, n'imaginant évidemment pas qu'elle figurerait un jour dans les manuels scolaires, les anthologies et les recueils de contes marins, ni que le travail théâtral qui en résulterait marquerait à ce point l'imaginaire des enfants de 7 à 107 ans ».

Ouah watt what is Mamie Ouate ?

Entretien inédit avec Joël Jouanneau à propos de sa pièce *Mamie Ouate en Papoâsie*

Q/ Peut-être est-ce la saison qui amène cela, puisque nous sommes en plein dedans, j'ai pensé à Carnaval en relisant *Mamie Ouate en Papoâsie*. Certes la pièce est rangée dans la catégorie *humour, histoires pour rire, absurde, loufoquerie*. Mais la dimension Carnaval est cela et plus que cela. C'est, au sens de Bakhtine, un moment d'inversion, chaque être et chaque chose a/est aussi son négatif au sens du négatif argentique de la photographie, le blanc / le noir ; grand / petit etc. Carnaval au sens d'une libération (d'un carcan), au sens aussi d'une conjuration de la mort. Il y a bien sûr le jeu des masques, la farce. Tout cela m'a fait penser au Carnaval.

Comment réagissez-vous à cette évocation ?

Joël Jouanneau : C'est bien en tant qu'exorcisme de la mort que le carnaval peut-être ici convoqué, disons à la mexicaine, et rappelons-nous de *Au dessous du volcan* de Malcom Lowry, ces masques de mort qui narguent le consul vers la fin. Et c'est bien pourquoi j'ai placé en exergue de la pièce ce haïku de Bruson : *Sans réalité / En un pincement / Le papillon*. Les deux doigts de l'enfant, pouce et index, font un jour ou l'autre la triste expérience de cet éphémère-là. Là où c'est un peu plus retors, c'est que le papillon recherché par les deux héros du texte, c'est le Virginia. Ce lien de la virginité et de la mort, je voulais aussi l'établir. Cela vaut pour la sexualité, mais aussi pour tout nouveau territoire que nous aimons nous accaparer, ou la neige que nous aimons fouler. Nous sommes d'entrée de jeu un peu grave avec une pièce qui depuis plus de vingt ans fait rire les enfants, mais il est vrai que, à l'origine je voulais adapter une nouvelle de Joseph Conrad, *Un avant-poste du progrès*, et ce projet était pour les dites « grandes » personnes, et en cours de route j'ai renoncé à sa noirceur. C'est alors que je suis allé retrouver ma sœur institutrice, et lui ai dit que je voulais tenter l'écriture d'un conte pour enfants, et quand bien même j'ai écrit seul la pièce, nous l'avons inventée ensemble.

Q/ J'ai encore 20 ans après des images du spectacle que j'ai vu lors de sa création. Quand on l'a vu, il est difficile de l'imaginer autrement. Il le faut pourtant sinon quel d'intérêt ? Pour prendre de la distance, la technique est souvent de changer de langue. Je suis allé voir comment les Allemands présentent la pièce. D'emblée, ils mettent l'accent sur le mensonge. Les premiers mots de la présentation du Thalia Théâtre sont les suivants : "Normalement les grand-mères (Omas) sont sympas et ne mentent pas. Mamie Ouate au contraire aime mentir, raconte des histoires à dormir debout. Elle ne représente pas du tout par ailleurs l'idée qu'on se fait d'une gentille grand-mère". *Mamie Ouate* ferait-elle l'apologie du mensonge ?

Joël Jouanneau : A sa création, voici donc deux décennies, c'était du théâtre scope et technicolor. Je me souviens m'être alors inspiré de *Mogambo* de John Ford. Des enfants m'en parlent encore, et quand il s'est agi de faire le film pour Arte l'an passé, j'ai repris cette scénographie, les toiles peintes étaient préservées, mais les mêmes comédiens tournaient alors une version très clownesque, passe-partout, qui se jouait sur neuf mètres carré, c'est donc que ce texte permet bien des possibles.

Quand à mettre l'accent sur le mensonge, pourquoi pas, c'était un vrai enjeu. Je crains même qu'à l'époque je voulais plus ou moins accrédi-ter l'idée que seule la mort était la vérité, le reste devenant donc mensonge. Je pencherai pourtant pour une inversion de cela aujourd'hui : seule la vie est vérité. Mais ce qui est certain c'est que Mamie Ouate a lu Jean-Jacques Rousseau, sa quatrième promenade des *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Il y a là une vingtaine de pages magnifiques dont je ne vous propose que quelques lignes : "Tout ce qui, contraire à la vérité, blesse la justice en quelque façon que ce soit, c'est mensonge. Voilà la limite exacte : mais tout ce qui, contraire à la vérité, n'intéresse la justice en aucune sorte, n'est que fiction, et j'avoue que quiconque se reproche une pure fiction comme un mensonge a la conscience plus délicate que moi". Voilà qui me semble plus utile à l'enfant que le sempiternel *C'est pas beau de mentir* exclamé avec son regard sévère. Je ne sais si ce sont de beaux mensonges que ceux de Mamie Ouate, du moins il est certain qu'ils ne nuisent pas à autrui.

Q/ Les Allemands écrivent *OMA (Mamie) WATT in PAPUA*. L'utilisation du mot WATT, unité d'énergie, est évidemment intéressante. C'est Mamie Ouate qui dit à Kadouma : *il y a dans ta tête plus d'énergie que dans une bombe atomique*. Mais quelle est cette énergie ? Une énergie de concentration ?

Joël Jouanneau : C'est étrange que cette question revienne par la traduction allemande, que je trouve très belle, inventive, de Heinz Schwarzing-er. A l'origine je voulais que Mamie Ouate renferme toutes les voyelles de la langue française, et qu'elle dise le blanc. Manquaient le o et le u à Mamie Blanche. Manquait le o à Mamie Neige, le u à Mamie Coton. Mamie Ouate s'est imposée. Et à l'époque, tout enfant savait ce qu'était la ouate, aujourd'hui il s'en trouve un ou deux par classe, et parfois aucun. Le mot ouate a disparu, tout comme le mot buvard. Les enfants disent plus volontiers Mamie What, l'anglais ayant fait son chemin dans notre vocabulaire. Que le watt de la traduction allemande résonne aujourd'hui n'est pas pour me déplaire. Et la phrase que vous citez, je la tiens d'un physicien, d'un Nobel, elle est extraite de *Conversations sur l'invisible*. Et j'y crois encore plus à l'heure où nous allons bien devoir démontrer que notre tête est à même de démanteler certaines centrales nucléaires. Simplement il faut faire marcher l'énergie des contraires. Deux idées qui se frottent valent mieux qu'une si l'on veut réfléchir. Il faut bien deux silex pour une étincelle.

Q/ Par contre, PAPUA, c'est vraiment la Papouasie, alors que la *Papoâsie*, ça n'existe pas et surtout pas en Afrique. Ce lieu de nulle part se nomme-t-il aussi utopie ? En tous les cas il est très loin. Comment y parvenir ?

Joël Jouanneau : Pour des raisons qui m'échappent, je pensais enfant que les Papous étaient africains, du fait sans doute que les colonies dans mon imaginaire se situaient toutes dans ce continent noir. J'ai appris que non. Ma *Papoâsie* est mentale oui, et le circonflexe sur le â, c'est un chapeau pour protéger les habitants du soleil. Mais l'île Blupblup qui abrite Kadouma existe bel et bien sur tout atlas qui se respecte, on la trouve à la loupe autour de la Papouasie. Comme toute utopie, on ne la voit pas de loin, il faut avoir le nez dessus.

Propos recueillis par Bernard Umbrecht (Mars 2011)

Pourquoi le choix de *Mamie Ouate en Papoâsie*

Cette fantaisie dramatique présente, dans une île déserte imaginaire, la rencontre improbable entre une vieille entomologiste blanche et un autochtone noir. Elle est à la recherche d'un papillon rarissime, il se met à son service, jusqu'à la fin. Les relations entre les personnages, dans le huis clos de l'unité de lieu, illustrent plusieurs types d'opposition : le savoir dominant, l'ignorance, le mensonge, le chantage, le recours à des stratagèmes pour terrifier... mais elles se tiennent toujours dans l'aire de la tendresse, la solidarité, l'échange, le jeu.

A travers des situations cocasses, ce texte aborde des thèmes philosophiques et politiques : le regard sur d'autres cultures, les images d'Epinal et les stéréotypes (dont Mamie Ouate et Kadouma profitent pour gagner un peu d'argent), la relativité de la pensée ...

Ils profitent de la crédulité du « monde civilisé » et des images d'Epinal de la société occidentale, notamment des stéréotypes dont se servent les agences commerciales de voyage pour bernier leurs clients en leur offrant ce qu'ils veulent voir : l'exotisme, les guerriers avec un os dans le nez, la sauvagerie et l'aventure, etc...

Mamie Ouate en Papoâsie évoque les romans d'aventure, ou les bandes dessinées.

Le nom du pays est imaginaire, chimérique on pourrait dire, étant donné que toute l'oeuvre repose sur des chimères : il se rapproche de la Papouasie et de tous les mythes qui ont été bâtis sur les papous avec des os dans le nez, les pagnes, les flèches...

En même temps que ces aspects aventuriers, à la recherche d'un pays mythique comme l'Eldorado, le nom du personnage sonne de manière intéressante, puisqu'il s'agit d'une vieille dame, une mamie aventurière, que l'on imagine un peu originale.

Mamie Ouate qualifie la différence d'âge, en même temps que la blancheur de la peau.

L'île est nommée par une onomatopée grotesque (Blupblup) qui évoque les bulles des poissons dans l'eau. Sur cette île vit un seul habitant ce qui est un mystère : pourquoi les autres sont-ils partis ? Mais il n'est plus seul puisque Mamie Ouate, personnage ambigu (elle ment avec beaucoup d'aisance), lui tient compagnie et effectivement cette aventurière est à la recherche du papillon rare, comme les conquistadores à la recherche de l'or. Cette oeuvre semble donc une parodie des aventures du Far-West, des explorateurs, avec comme héros une vieille dame menteuse et somme toute assez inoffensive, puisqu'elle bout joyeusement dans sa marmite.

Nous serons au plus près du texte pour en révéler toutes ses valeurs de solidarité, d'échange, de tendresse, d'imaginaire et d'humour. Le travail avec les comédiens devra développer une présence corporelle très forte sinon violente.

L'utilisation d'images appuiera les partis-pris d'une mise en scène baroque et une atmosphère quelque peu magique parce qu'idéale. Un traitement chorégraphique permettra au naturalisme de transposer le rapport corporel dans cet espace insulaire.

La scénographie, inspirée de l'île, devra s'insérer aussi bien dans des espaces comme celui du Théâtre de la Sinne mais également en tournée au Cameroun.

LES COMEDIENS

Catherine Aulard

Elève de l'Ecole Charles Dullin (Paris).

Elle participe à de nombreux stages d'art dramatique avec Jacques Mirat, Antonetti, Maurice Jacquemont, Paul Sonnendrucker, René Jauneau, Pierre Vial, mais aussi de commedia dell'arte avec le Piccolo Teatro di Milano et de voix avec le Roy Art Theatre.

Elle prend des cours de danse et pratique le chant avec Marius Cosmecu de l'Opéra de Bucarest et avec Giovanna Marini.

Au Centre d'Etudes Théâtrales de Paris III, elle travaille à l'histoire et l'écriture théâtrale avec Richard Demarcy et Jacques Lassalle.

Elle participe pendant un an aux travaux du Théâtre de l'Opprimé avec l'arrivée d'Augusto BOAL en France.

Elle intègre la Compagnie Roger MOLLIEN, les Tréteaux du Sud Parisien jusqu'à la disparition de la compagnie.

Elle crée avec Robin RENUCCI et d'autres élèves de l'Ecole Dullin autour d'Yves Kerboul, une compagnie de théâtre de rue : l'ATELIER DE LA MIE DE PAIN (*Notre Dame de Paris, Frissons sur le pavé ...*)

Elle participe en tant que comédienne au film d'Ariane Mnouchkine *Molière*.

Elle a également une expérience de doublage et d'enregistrements radiophoniques.

Comédienne professionnelle depuis 1976, elle a joué dans une soixantaine de spectacles :

Shakespeare (*Macbeth, Le Songe d'une nuit d'été*), Marivaux (*Les acteurs de bonne foi, Le prince travesti*), Tchekhov (*La mouette*), Goldoni (*L'Eventail, Barouf à Chioggia, La Villégiature*), Brecht (*Les Quant à soi*), Molière (*George Dandin, La Conférence des Oiseaux, Histoire d'un paysan*, d'après Erckmann-Chatrian, *Tisseurs de Mémoire, Chants à la mémoire, Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver... .. et de nombreux spectacles à destination du jeune public : *Pierrot ou les secrets de la nuit* d'après Michel Tournier, *Derrière les 7 papiers peints* de Wilfrid Grote, *En passant par le Mûrier*, d'après Italo Calvino, *Une paire d'amis* et *Ming Lo déplace la montagne* d'après Arnold Lobel, *Momo et les voleurs de temps* d'après Michael Ende, *Ce que le vent te conte* sur un récit qu'elle a imaginé et conçu elle-même, *Bim* de Daniel Muringer, etc....

Elle crée avec André Leroy en 1981, les TRETEAUX DE HAUTE ALSACE, compagnie professionnelle.

Elle a mis en scène à Seppois-le Bas, dans le cadre des stages de réalisation d'été, *Oncle Vanja* de Tchekhov, les *Femmes savantes* de Molière. En jeune public, elle réalise avec le Théâtre du Chocolat de Yaoundé, *Le secret du Monstre*, sur un texte d'Etoundi Zeyang, *Ce que le vent te conte* sur un récit qu'elle a imaginé elle-même, ainsi que diverses petites formes et des travaux d'ateliers (écriture originale et textes contemporains).

Elle anime différents ateliers en direction des amateurs et en milieu scolaire : travail corporel et formation de l'acteur.

Elle assure depuis sa création la direction artistique du Festival THEATRA de Saint-Louis.

Dans le cadre des TRETEAUX elle visionne de nombreux spectacles jeunes publics pour établir la programmation à Mulhouse et à Saint-Louis.

Etoundi Zeyang

Grâce à une bourse du gouvernement Français, il entre au Théâtre des Jeunes Années (Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse de Lyon) où il suit les travaux de Maurice Yendt et Michel Dieuaide. Il est ensuite admis à l'IRIAS (Institut de Recherche Internationales sur les Arts du Spectacle de l'Université d'Avignon) où il travaille avec Henrique Baeza avec un stage pratique à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg) où il suit les travaux de Daniel GIRARD et de J.LASSALLE. Avec une bourse du Gouvernement camerounais, il est admis au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) de Paris dans la classe de Georges Werler et de Francis Girod pour le cinéma. Il suit les travaux de Philippe Adrien, Daniel Mesguish, Jean Pierre Miquel, Jean Pierre Vincent, Viviane Théophilides, Mario Gonzalez.

Rentré au Cameroun, il anime assez régulièrement des stages et ateliers de formation et monte des spectacles.

En mars 1981, il crée le Théâtre du Chocolat, centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse. Il a effectué des tournées dans plusieurs pays du monde (Tchad, Benin, RCA, Togo, France, Croatie, Suisse, Italie,...) et participé à plusieurs festivals notamment, les Francophonies théâtrales pour la jeunesse à Mantes la Jolie, Sibenik international theatre festival for children en Croatie, Festival de la Cité à Lausanne en Suisse, Festival des Rêveurs Eveillés à Sevrans, Festival racines au Bénin.

Il est devenu célèbre au Cameroun grâce aux aventures de Bobo et Mangetou. qui introduisent le théâtre pour l'enfance et la jeunesse sur la scène camerounaise et durablement à partir de 1985, avec *Bobo à l'école*, *Bonne année Bobo*, *les Etoiles de Bobo*, *Les sept plats de Mangetou*, en 1986, *Les grands appétits de Mangetout*. En 1989, Etoundi Zeyang revient sur scène avec *La Fête de Mangetout*.

Puis ce sera *Abok (La Fête)* qu'il écrit et met également en scène, une « comédie douce amère et jubilatoire » qui à travers le burlesque, les chants et les danses pose la question de la solidarité¹.

Le secret du monstre écrit par Etoundi Zeyang sera coproduit en 2006 par les Tréteaux de Haute Alsace dans une mise en scène de Cathy Aulard. Ce conte raconte l'histoire d'un monstre du nom d'Évu auquel les habitants du village devaient sacrifier chaque année dix enfants valides pour avoir de l'eau jusqu'au jour où le village a manqué d'enfants. Il ne restait plus que Montdjougou un jeune handicapé.

Etoundi Zeyang est le Directeur artistique du FATEJ (Festival Africain de Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse). Le Théâtre du Chocolat est l'organisateur du Festival de Théâtre pour l'enfance et la jeunesse à Yaoundé.

2002 et 2005 : Il est membre du jury au Festival de Théâtre jeune public de HUY (Belgique)

2005 : Consultant et membre du jury ASSITEJ INTERNATIONAL AWARDS à Adelaïde (Australie)

2007 : Membre du jury au BUCAREST INTERNATIONAL FESTIVAL OF THEATRE FOR CHILDREN de Bucarest (Roumanie).

2011 : Membre du comité exécutif de l'ASSITEJ

¹ Jacques Raymond Fofie : *Regards historiques et critiques sur le Théâtre camerounais*. Editions L'harmattan

LE METTEUR EN SCENE

André Leroy

Instituteur, il se forme au théâtre par de nombreux stages avec René Jauneau, Pierre Vial, Jacques Debary et Paul Sonnendrucker dont il devient l'assistant. Il passe le Diplôme d'Etat de Conseiller d'Education Populaire en Théâtre et devient Conseiller Technique et Pédagogique de Théâtre au Ministère de la Jeunesse et des Sports (1966 à 1996).

En 1981, il crée avec Cathy Aulard les TRETEAUX DE HAUTE ALSACE, compagnie professionnelle.

Il écrit et adapte pour le théâtre.

Dans son travail de metteur en scène, il s'est toujours attaché à considérer avec une égale importance tous les publics : enfants et adultes. Pour lui, le théâtre destiné aux plus petits demande l'exigence la plus grande et mérite tous les soins, car l'enjeu est multiple. Dans sa quête d'une forme théâtrale originale, André Leroy explore le mouvement, toutes les facettes du texte, la musique, le chant.

Il se consacre également à la formation avec pour objectif principal de former des spectateurs et un public de plus en plus averti. Il a exercé la fonction de « formateur de formateurs » auprès des Ecoles Normales, devenues IUFM, des compagnies de théâtre amateur et des fédérations.

Il anime des ateliers de formation et de réalisation à destination de la pratique amateur (adultes, scolaires ...). Il a enseigné dans les écoles de théâtre et notamment à l'Ecole professionnelle de marionnettistes de Stuttgart.

Parmi ses mises en scènes les plus remarquées, on peut citer :

pour le jeune public : *Pierrot ou les secrets de la nuit* d'après Michel Tournier, *Derrière les 7 papiers peints* de Wilfrid Grote, *Hakim* de Thomas Brasch, *Une paire d'amis* et *Ming Lo déplace la montagne* d'après Arnold Lobel, *Momo et les voleurs de temps* d'après Michael Ende ...

pour tout public : avec les Tréteaux de Haute Alsace, *Le Prince Travesti* de Marivaux, *Histoire d'un paysan* d'après Erckmann-Chatrion, *Les Quant-à-soi* d'après Bertolt Brecht, *La Mouette* de Tchekhov, *Tisseurs de Mémoire* et dans le cadre des stages de réalisation de Seppois-le Bas, *La Cerisaie* de Tchekhov, *La Nuit des Rois* de Shakespeare. S'il puise dans le répertoire « *ce trésor commun qui appartient à tout le monde* », Aristophane, Marivaux, Shakespeare, Molière, Goldoni, il privilégie pour les mises en scène avec les ateliers, les auteurs contemporains tels que par exemple Paul Emond, Horvath, Hanokh Levin, Jean-Yves Picq, Luc Tartar ...

Il crée en 1981 avec le maire de la commune, un rendez-vous de théâtre populaire estival en plein air à Seppois-le-Bas.

Dans le cadre des TRETEAUX il visionne de nombreux spectacles jeune public pour la programmation au THEATRE DE LA SINNE. Depuis 1994, les Tréteaux proposent une saison de théâtre à Mulhouse *TRETEAUX JEUNESSE*.

LES EQUIPES

TRETEAUX DE HAUTE ALSACE

Outre l'indication sur la localisation géographique, le sud de l'Alsace dans l'est de la France, la présence du terme Tréteaux dans la dénomination de la compagnie fait référence à un esprit pionnier, à une activité issue de la décentralisation, à une volonté d'aller vers le public.

Créés en 1981 par André Leroy, metteur en scène et Cathy Aulard, comédienne, les Tréteaux de Haute Alsace sont une compagnie professionnelle de théâtre dont le centre d'activité est à Mulhouse. Depuis 1994, elle est en résidence au Théâtre de la Sinne. Les Tréteaux de Haute Alsace ont le souci constant de lier activités de programmation, de formation et d'animation autour de la création. Leurs activités se sont ainsi développées dans ces trois directions.

La création

Dans une alternance de spectacles en direction des adultes et de l'enfance et de la jeunesse, la compagnie a exploré un répertoire nouveau, soit en

- créant des spectacles à partir de textes de théâtre d'auteurs contemporains tel Michel Vinaver avec *Dissident, il va sans dire*,
- adaptant des textes non théâtraux tels ceux de Michel Tournier, Bertolt Brecht, Farid Udin Attar, André Weckmann, Erckmann-Chatrian, Italo Calvino, Arnold Lobel, Michael Ende avec *Momo et les voleurs de temps*,
- traduisant des auteurs étrangers pour leur première représentation en France : Wilfrid Grote, Norberto Avila et Thomas Brasch
- ou encore en s'attaquant à l'écriture totale d'un spectacle et de sa dramaturgie avec notamment *Tisseurs de mémoire*, un spectacle sur la mémoire de l'industrie textile ou encore *Ce que le vent te conte*, récit musical.

Ces spectacles ont tourné en région, dans toute la France et à l'étranger (Maroc, Pologne, Allemagne, Cameroun ...).

Des spectacles de petites formes figurent également au répertoire des Tréteaux. Ils peuvent tourner dans les petites structures ou équipements légers (bibliothèques, groupes scolaires etc.) et participent d'un travail de décentralisation.

La programmation Tréteaux Jeunesse

Dans le cadre d'une Convention avec la Ville de Mulhouse, les Tréteaux de Haute Alsace proposent au Théâtre de la Sinne **Tréteaux Jeunesse**, une programmation de théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Offrir une culture de qualité aux enfants dès le plus jeune âge, stimuler leur appétit de découverte, éveiller leur sens et leurs aptitudes créatives, sont les objectifs que se sont assignés les Tréteaux de Haute Alsace. La programmation *Tréteaux Jeunesse* accueille chaque saison une dizaine de spectacles de compagnies venues de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie et du Canada, pour plus de 100 représentations à Mulhouse, au Théâtre de la Sinne, à La Filature et dans des quartiers de la ville.

La formation

Issu de l'expérience de son directeur, André Leroy, conseiller technique et pédagogique au Ministère de la Jeunesse et des Sports, ce choix de la compagnie s'est imposé tout naturellement.

Les Tréteaux déploient une activité de formation dans différentes directions, formation des enseignants et animateurs en tant que médiateurs du spectacle auprès des enfants, ateliers d'initiation à la pratique artistique dans les écoles et les centres sociaux, mais aussi propositions d'ateliers ouverts de pratique théâtrale pour adultes et enfants adaptés aux différentes tranches d'âge. S'ils forment au jeu, transmettent un art et un savoir-faire, ils sont aussi une école du jeune spectateur.

THEATRE DU CHOCOLAT

Le Théâtre du Chocolat, centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse du Cameroun a été créé en 1981 par Etoundi Zeyang. Il a effectué des tournées dans plusieurs pays du monde (Tchad, Benin, RCA, Togo, France, Croatie, Suisse, Italie,...) et participé à plusieurs festivals notamment, les Francophonies théâtrales pour la jeunesse à Mantes la Jolie, Sibenik international theatre festival for children en Croatie, Festival de la Cité à Lausanne en Suisse, Festival des Rêveurs Eveillés à Sevran, Festival racines au Bénin ...

Il est devenu célèbre au Cameroun grâce aux aventures de Bobo et Mangetout qui introduisent le théâtre pour l'enfance et la jeunesse sur la scène camerounaise et durablement à partir de 1985, avec *Bobo à l'école*, *Bonne année Bobo*, *les Etoiles de Bobo*, *Les sept plats de Mangetout*, en 1986, *Les grands appétits de Mangetout*. En 1989, Etoundi Zeyang revient sur scène avec *La Fête de Mangetout*. Puis ce sera *Abok (La Fête)* qu'il écrit et met également en scène, une « comédie douce amère et jubilatoire » qui à travers le burlesque, les chants et les danses pose la question de la solidarité.

Avec ses spectacles, il crée la première tournée de théâtre à l'école à travers tout le Cameroun avec le soutien du Ministère de la Culture.

En 2006, *Le secret du monstre* écrit par Etoundi Zeyang a été coproduit par les Tréteaux de Haute Alsace dans une mise en scène de Cathy Aulard.

L'équipe permanente du Théâtre du Chocolat et du Fatej

ETOUNDI ZEYANG,

- Directeur du THEATRE DU CHOCOLAT
- Directeur du FESTIVAL AFRICAIN DE THEATRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE (FATEJ)

ETOUNDI NAMA Jérôme Roland,

Régisseur stagiaire au Théâtre du Chocolat depuis 2008 et accessoiriste

Marie Claude NTOU,

Diplômée du Lycée de New-Bell (Douala-Cameroun),

Chargée des Relations Publiques au Théâtre du Chocolat (depuis 1992), et du FATEJ (depuis 1996).

Emmanuel MANIZE ESSOMBA,

Diplômé de l'Enseignement Supérieur en Sciences Economiques (Economie de l'Entreprise)

Administrateur du Théâtre du Chocolat (depuis 1990) et du FATEJ (depuis 1996).

Maurice Van den Broeck scénographe

Etudes :

Humanités scientifiques/mathématiques.

Enseignement supérieur : Centre des Arts Décoratifs / Bruxelles

Section communication graphique

Vie professionnelle :

1973 à 1975 : Bureau d'étude Biefnot (Bruxelles)

Création d'objets et de lieux en style contemporain.

1976 à 1977 : Service Civil (objection de conscience) dans l'Association pour la promotion et la diffusion de spectacles jeune public .

1978 à 2011 : Création et direction du Théâtre du Copeau à Bruxelles.

Pendant cette période, réalisation de nombreuses scénographies pour le Théâtre du Copeau mais également pour de nombreuses autres compagnies : Compagnie pour Rire, Théâtre Attrape, Compagnie de la Casquette, Théâtre de la Vie, Compagnie Transhumance, Tréteaux de Haute Alsace (France), Créa Théâtre ...

- constructions pour aménagements de salles, et de spectacles de rue :
- gradins pour la Compagnie pour Rire, Le Tarmac, Le Cirque du Trottoir, Le Théâtre Forain.
- portiques de trapèze pour l'Ecole de Cirque de Bruxelles et pour l'Espace Catastrophe.

Equipement d'une salle de La Montagne Magique (Bruxelles) (gradin de 180 places et gril technique).
Pendant cette période, création également de l'image graphique du Théâtre du Copeau, et du Théâtre Attrape.

2011 : Création de l'Atelier Théâtral KOPO asbl

Structure continuant la conception et la réalisation de scénographies et la production de spectacles destinés au jeune public.

Michel Deschler cinéaste

Réalisateur de plusieurs court-métrages de fiction (*La grotte des Nains, Der Bäuser, Nathan*) et de documentaires.

Collaborateur technique de nombreuses sociétés de production et chaînes de télévision (ARTE, France3, IEC, Via Storia ...)

Formateur : anime de nombreux stages de formation.

André Takou Saa chorégraphe, enseignant, metteur en scène

Il a étudié la danse à l'École des sables au Sénégal et au Centre National de la Danse à Pantin. Il vit et travaille au Cameroun : il dirige la compagnie Mook et l'association Artglomook. Il mène une activité de formation auprès des professionnels et dans le cadre de programmes de danse à l'école. Il a collaboré à plusieurs créations jeune public.

Pierre Chinellato créateur et régisseur lumières

Après divers métiers, Pierre débute dans celui de la lumière de scène, dans les années 80 à l'AMC (Association Mulhousienne de la Culture – aujourd'hui Scène nationale de La Filature). Il devient ensuite « free lance » et enchaîne créations et tournées en France et à l'étranger jusqu'en 2006. Il est aujourd'hui permanent au Théâtre de la Sinne à Mulhouse.

La photographie est sa seconde passion : on a pu découvrir récemment à Mulhouse son travail réalisé sur le site DMC.

Julien Bildstein sonorisateur – régie son et video

Après des études musicales au Conservatoire de Mulhouse et à l'École de musique et harmonie de Rixheim, Julien entreprend des études d'électronique qui s'achèveront par l'obtention d'un diplôme d'Ingénieur du son à Genève en 2000. A sa sortie de l'école il rejoint tout de suite le Festival de Jazz de Montreux. Il est permanent au Théâtre de la Sinne de Mulhouse depuis 2001. Il poursuit sa collaboration avec différents Festivals pendant l'été. Il est investi depuis 2006 dans une association pour les arts et la musique : *Etat des Lieux*.

FICHE TECHNIQUE

Plateau :

Ouverture : 8m

Profondeur : 8m

Hauteur : 4m (hauteur décor 3.50m)

Pendrillonnage à l'italienne

Son et vidéo:

1 système de sonorisation complet de qualité adapté à la salle

1 table de mixage 2 entrées, 2 sorties

Video (système fourni par la compagnie)

Lumières :

Fiche technique lumières en construction

Montage : 2 services

Démontage : 1 service

Tarifs :

1 représentation unique :

2 000 € HT (TVA 7% - contrat de cession de spectacle)

2 représentations (même lieu) : 3 500 € HT

3 représentations (même lieu) : 5 200 € HT

4e représentation (même lieu) : 6 400 € HT

représentations suivantes (même lieu) : 1 500 € HT

Frais de transport décors et équipe technique : (au départ de Mulhouse) 2€/km (location véhicule inclus)

Frais de transport comédiens : 2 x A/R 2e SCNF depuis Mulhouse

Défraiements : 4 personnes au tarif syndical en vigueur (ou toute autre proposition à négocier avec la structure d'accueil)

Spectacle à partir de 7 ans (du CE1 aux classes de 6^e.5^e)

Jauge en séances scolaires : 220

2 représentations possibles par jour